

risque pas de périr sous un amas de règlements et de paperasses bureaucratiques ; il faut qu'on ne la laisse pas s'enliser dans le marais électoral ; il faut, enfin, qu'elle soit tenue, tout comme la très grave question de l'instruction publique, hors du domaine politique. Et voilà, tout de suite, une question de la plus haute importance qui s'offre d'elle-même à la considération de tout véritable patriote canadien-français. Le Congrès agricole de 1917 rendrait un service inappréciable à notre race, s'il pouvait lui fournir la solution de cet angoissant problème, en mettant sur pied, par exemple, une Société générale de Colonisation à base d'organisation paroissiale, ou par tout autre moyen susceptible de donner à la colonisation l'indépendance dont elle a absolument besoin pour vivre.

Souhaitons que le Congrès de 1917, s'il vient un jour à s'organiser, soit pour l'agriculture et la colonisation ce qu'a été le Congrès de 1912 pour la langue française.

---

---

## FAITS ET ŒUVRES

### CERCLES D'ÉTUDES SOCIALES

Le Cercle d'études de la Société d'Économie Sociale et Politique de Québec a repris ses séances régulières, mardi, le 17 courant. Il y avait une trentaine d'assistants, sous la présidence de M. l'abbé Hallé, directeur, et aux premiers rangs desquels figuraient S. G. Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, M. Jos. Picard, président de la Société d'Économie S. et P., ainsi que de la Chambre de Commerce de Québec, Mgr Gagnon, président du Conseil Central de la Croix Noire, MM. les abbés D'Amours, rédacteur en chef de *l'Action Sociale*, Langlois, Beaulieu, Grondin, Lapointe ; MM. les notaires I. Savard, et J.-E. Plamondon, M. le Dr Lemieux, M. Adjutor Rivard, avocat, C. R., président de la Société du Parler français, etc., etc. La causerie faite par M. l'abbé Langlois, sur la nature du travail, sa fin, son rôle social, de même que la brève discussion qui s'en est suivie, ont offert le plus vif intérêt. Les réunions auront lieu, à l'avenir, régulièrement, à chaque quinzaine, le mardi soir, à 7.30 heures, aux salles du Parler français, Université Laval.